

devant la nécessité d'encercler et d'étrangler l'URSS afin d'écraser et de démembrer l'Union Soviétique, ils rétabliront, comme Hitler, la propriété privée capitaliste et établiront un large champ de ressources au profit de l'exploitation impérialiste.

Staline est conscient des dangers que court l'URSS par la conquête et la consolidation de l'Europe de la part des impérialistes anglo-américains sur l'Allemagne prostrée. Sa politique étrangère peut ~~reparaître~~ temporairement effective, tant que l'Europe est divisée entre les conflits des camps ennemis, ces conflits pouvant lui permettre de les neutraliser et de les manoeuvrer. Une victoire décisive de l'un des camps sur l'autre, ne peut être suivie que par une guerre contre l'URSS.

L'Union Soviétique pourrait frustrer le camp anglo-américain de ses buts de guerre impérialistes, et parer à l'attaque en stimulant et en appuyant la montée révolutionnaire des peuples européens. Mais la classe dirigeante de Moscou ne voudra pas plus suivre cette politique contre ses alliés actuels que contre Hitler. Une révolution prolétarienne victorieuse dans n'importe lequel des grands pays européens ferait naître et élèverait la conscience des masses soviétiques, régènerait la révolution d'Octobre et condamnerait la clique haïe du Kremlin.

La politique de Staline, en faillite complète, consiste à rechercher un chemin intermédiaire entre ces deux alternatives fondamentales. D'une part, il installe les Comités de "L'Allemagne Libre" et de la "Pologne Libre" et soutient les Partisans Yougoslaves et mouvements similaires comme contre poids contre l'influence anglo-américaine; il joue avec le programme réactionnaire, sans espoir, d'une reconstitution de régimes pseudo-démocratiques sur une base capitaliste ayant une orientation "amicale" vis à vis de l'URSS, d'autre part il conclut des accords avec les impérialistes anglo-américains afin de coopérer avec eux à la domination de l'Europe.

Mais les tentatives de Staline de trouver un chemin intermédiaire sont condamnées à la faillite. Ou la révolution socialiste triomphera à travers l'Europe, ou le continent sans défense deviendra la victime et le vassal de l'impérialisme anglo-américain. L'Union Soviétique se sauvera en s'alliant au prolétariat européen victorieux, ou elle sera éventuellement conquise et détraite par les impérialistes. Il n'y a pas d'autre alternative. La bureaucratie stalinienne est condamnée dans chaque cas. Ce n'est pas une nouvelle "classe", comme la nomment les renégats et les philistins, mais une caste parasite, de nature transitoire. Il n'y a pas de solution aux contradictions du stalinisme, pas plus qu'aux contradictions impérialistes.

Staline exploitant le prestige de l'Union Soviétique résultant des victoires de l'armée rouge, recherche le contrôle des mouvements populaires en Europe afin de les utiliser dans ses marchandages avec les impérialistes, et de les vendre lorsque ses considérations nationalistes l'exigeront. La bureaucratie stalinienne est capable de toutes les trahisons envers le socialisme et le prolétariat international. Les expériences du passé, spécialement en Espagne, ne laissent aucun doute que les staliniciens seraient prêts à tendre la main aux impérialistes et à ~~entreprendre~~ leur travail de bourreau, vis à vis d'une montée des masses en Europe. Mais tenter une telle entreprise, c'est une chose, l'achever avec succès c'en est une autre. Il y a une grande